

Le texte qui va suivre est extrait d'un livre intitulé « *Œuvres Impies à l'adresse des mécréants de tout poil* », écrit et auto-édité par Jo Tanghe. Ce livre n'est pas vendu en librairie. Pour le recevoir dédié par l'auteur il suffit de le lui commander à l'adresse Email suivante: eugene.tanghe@orange.fr. L'auteur vous donnera la marche à suivre.

Pour comprendre le texte il faut avoir lu le début du roman : *Autobiographie de Jésus*. En voici un résumé:

Un jeune prêtre, Marius, a récemment été affecté au Vatican compte tenu des brillantes études qu'il a faites au séminaire et de l'érudition qu'il a acquise par la suite dans le domaine des langues anciennes. Peu de temps après son arrivée à Rome il demande à être entendu en confession par un évêque, Monseigneur Eugène Delille. Il lui avoue avoir perdu la foi et le prélat, loin de le lui reprocher lui avoue qu'il a connu la même chose voici de nombreuses années. Au lieu de quitter l'église, qui lui assure la sécurité de l'emploi et un travail qui le passionne, il est resté au Vatican où il est en partie responsable des ouvrages anciens de la bibliothèque. Après avoir posé quelques questions précises à Marius, il lui propose de l'aider à traduire des documents qu'il vient de découvrir par hasard car son prédécesseur les avait laissés dormir dans un rayon sans se rendre compte de leur valeur. Il s'agit de parchemins découverts dans les grottes de Qumrân et qui sont dans un état de conservation exceptionnel.

Marius accepte avec enthousiasme. Très vite il se rend compte qu'il s'agit d'une véritable autobiographie, écrite en hébreu ancien, parfois parsemé d'araméen. Son auteur serait le fils de Juda bar Gamala et le petit fils d'Ezéchias, autrement dit Jésus en personne. Très vite il constate que certains mots, voire des phrases entières ne figurent pas sur les dictionnaires, et Monseigneur Delille suppose qu'il s'agit d'un argot parlé à l'époque par les jeunes gens. L'idéal serait de les traduire par des mots, aussi crus soient-ils, empruntés à la « langue verte ». Aucun problème pour l'abbé Marius qui, durant ses années de séminaire, a dévoré en cachette les bouquins d'Albert Simonin et de San Antonio.

Quelques jours plus tard Marius fait à son nouveau patron, et ami, un premier compte-rendu:

« Voilà, Eugène, j'ai mis au propre les notes que nous avons rédigées ensemble et j'ai proposé, pour les mots et expressions dont nous ignorons le sens, une traduction argotique. Je les ai soulignés de façon à bien les distinguer du reste du texte, sachant qu'on pourrait toujours les modifier par la suite. J'ai également vérifié que l'inscription qui figure en haut à gauche de chaque parchemin correspond bien à une date. C'est logique puisque l'écriture va de la droite vers la gauche. On trouve donc l'inverse de notre propre façon d'indiquer la date. J'ai traduit le jour et le mois, d'après ce que nous savons du calendrier de l'époque. Nous ne nous sommes pas trompés en supposant que le premier parchemin que tu m'avais montré était en fait le second dans l'ordre chronologique. J'ai trouvé, en me référant au calendrier juif, que le jour indiqué était « yom charmishi, deux après purim », qui tombe dans le mois lunaire « adar », ce que l'on peut traduire par un jeudi de février/mars. L'autre par contre, sur lequel tu as prélevé une bande de peau, indique « yom rev'i, trois avant pessah ». Il se situe dans le mois lunaire « nisan », c'est à dire un mercredi d'avril. C'est par lui que commence le récit et Jésus le confirme dès le début du second. parchemin. Dix mois ont passé lorsqu'il se remet à écrire.

— Eh bien nous allons sans plus tarder relire ta traduction. .

Et une dizaine de minutes plus tard...

— Bravo, on ne croirait jamais, à la façon dont tu as su le rendre vivant en lui donnant cette touche moderne, que ce texte a deux mille ans. Ah je me suis bien marré en voyant de quelle façon tu as traduit ce que j'aurais appelé une « branlette » par « un combat à cinq contre un ». Il m'a fallu près d'une minute pour comprendre cette image et me représenter les cinq doigts de la main aux prises avec... enfin avec ce qu'on imagine. Mais d'où tiens-tu cette expression ?

— Oh ! Un vieux souvenir du séminaire.

— Ah, autre chose, je vois que tu as, comme nous en étions convenus, respecté la traduction hébraïque des noms de lieux et de personnes mais, en y réfléchissant bien, je me demande s'il n'y aura pas lieu à l'attention de

nos lecteurs non avertis, si d'aventure nous publions ce document explosif, d'indiquer par un renvoi en bas de page ou dans une annexe en fin d'ouvrage le nom sous lequel cette personne ou ce lieu sont mieux connus du grand public.

— Si je peux me permettre de te donner mon opinion je pense à une autre solution : plutôt que d'user de ces renvois qui risquent d'alourdir ou de ralentir la lecture, on pourrait tout aussi bien utiliser directement le terme sous lequel le grand public connaît les noms en question. Dans les éditions modernes de l'ancien et du nouveau testament on appelle Ieschoua Jésus, Myriam Marie, Toama Thomas, Bath-Sheba Bethsabée et ainsi de suite. Qu'en penses-tu ?

— Tu as raison. Ne cherchons pas la complication. Dès maintenant on adopte cette façon de faire, et tant pis pour notre vanité de lettrés. OK, tu n'as rien d'autre à ajouter ?

— En ce qui concerne notre boulot non, je pense que nous sommes bien partis dans cette aventure. Par contre une question qui n'a pas de rapport avec notre travail de traduction me turlupine.

— Vas-y, je t'écoute.

— Eh bien voilà: depuis que je t'ai confessé avoir perdu la foi et que tu m'as dit en être arrivé au même point je m'interroge. D'accord, tu ne crois plus en Dieu, mais as-tu une explication à propos de certains mystères comme la création de notre monde, son évolution, l'avenir de l'homme et quantité d'autres sujets auxquels les plus grands savants n'ont pas, jusqu'à présent, donné de réponse satisfaisante ?

— Et tu voudrais que moi, pauvre vermisseau je t'en donne une? Non je plaisante, j'ai bien compris le sens de ta question, et je ne vais pas choisir la langue de bois pour te répondre, mais cela risque d'être un peu long, alors installe-toi bien, j'attaque.

Je passe sur la théorie du bing bang et le fameux grain de matière originel. Pas idiot comme théorie, mais qui n'explique pas ce qu'il pouvait y avoir avant.

Restons pour le moment sur notre planète et ce qui la compose: sa nature géologique, le feu qui l'habite, son atmosphère et l'eau où, semble-t-il, est apparue la vie, bref les quatre éléments des philosophes. J'adhère totalement aux théories de Darwin sur l'évolution des espèces et suis assez proche de celle de Theillard de Chardin quand il prétend que Dieu est partout. Par contre je déplore qu'après avoir osé s'opposer au dogme de l'église il soit, finalement retombé dans le mysticisme. Personnellement je remplacerai volontiers Dieu par la notion plus vague de Nature, et je l'étendrai de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Les scientifiques ont démontré que tout est composé d'atomes, du minéral jusqu'au vivant en passant par le végétal, et que rien ne différencie un atome de carbone contenu dans un diamant de celui que l'on peut trouver dans le corps d'un homme ou le bois d'un beau chêne. Je pense qu'il en est de même jusqu'aux confins de l'univers. Ma façon de voir les choses ne va pas plus loin et je me demande si l'homme parviendra un jour à percer tous les mystères qui l'entourent. Evidemment Dieu est, en l'occurrence, bien pratique, mais si je m'obstine à refuser cette solution de facilité qui consiste à Le rendre responsable de tout, je suis réellement sidéré par la bêtise de ceux qui croient qu'en adressant une prière à cet être supérieur, voire à son prétendu fils, la mère d'icelui ou l'un des saints qui peuplent son paradis, leurs problèmes seront résolus. Quelle image désolante que celle des ces footballeurs ou autres sportifs qui, avant d'entamer leur match se signent d'en l'espoir que Dieu leur accordera la victoire. D'ailleurs il n'en a jamais été autrement dans les guerres qui ont opposés des hommes à d'autres hommes, sous prétexte qu'ils ne pensaient pas comme eux. Au temps des croisades c'est au nom de leur dieu que les chrétiens sont allés massacrer les musulmans, lesquels avaient confiance en Allah pour leur venir en aide. Plus proche de nous les troupes d'un certain Adolf proclamaient « Gott mit uns », pendant que les américains affirmaient sur leurs pièces et leurs billets de banque « in God we trust ». Les anglais n'étaient pas en reste avec leur devise « Dieu et mon droit » et il a fallu attendre 1890 pour que disparaisse, sur la tranche des pièces de monnaie l'inscription: « Dieu protège la France ». Quelle dérision!

Finalement, bien que je n'y adhère pas, je considère d'un oeil pas trop critique la façon qu'avaient les premiers êtres dotés de raison, et encore à ce jour les animistes du fin fond de l'Afrique, de réagir face aux mystères qui les entouraient. Ils rendaient responsable un dieu du tonnerre qui les effrayait, de la pluie qu'ils espéraient, du vent et de la tempête qui faisaient chavirer leurs embarcations, de la sécheresse qui détruisait leurs récoltes et ainsi de suite. Plus tard les grandes civilisations méditerranéennes que furent les Egyptiens, Assyriens, grecs et autres

romains, perfectionnèrent le jeu en attribuant à une foule de dieux innombrables des responsabilités concrètes comme la guerre ou les moissons, mais aussi plus abstraites comme celles de l'amour, du courage ou du foyer familial. Pour couronner le tout vinrent les religions dites monothéistes, mais seule celle des juifs peut prétendre à cette appellation. En effet les chrétiens, et les nombreuses branches et sous branches qu'ils ont créés, se sont immédiatement dotés de nombreux saints qui se sont vu attribuer le patronat, donc des pouvoirs quasi divins, sur des professions, voire des fonctions moins concrètes. En effet, si certains automobilistes garnissent leur véhicule d'une médaille de Saint Christophe pour leur éviter un accident, même s'ils roulent complètement bourrés à 130 sur une départementale, des jeunes femmes en mal d'enfant imploreront Sainte Rita de leur accorder la fertilité, cependant que d'autres supplieront Saint Antoine de Padoue de les aider à retrouver un objet perdu.

Voilà, je m'arrête car j'ai conscience de m'être un peu laissé aller, mais c'est de ta faute. Il ne fallait pas me brancher sur un sujet qui me passionne. Maintenant dis-moi: ai-je bien répondu à ta question?

— Parfaitement mais dis-moi, n'as-tu jamais eu envie d'écrire un bouquin pour faire partager à d'autres tes idées et, qui sait, trouver des adeptes de tes théories?

— Alors là sûrement pas. Je n'ai nullement envie de devenir le pape d'une nouvelle secte. Ce que j'espère c'est qu'un jour viendra où les hommes auront enfin compris qu'un certain nombre de notions sont et resteront hors de leur compréhension, tel l'infini. Peut-être que la raison l'emportera sur les croyances et les superstitions et que la notion du bien et du mal sera la seule ligne de conduite à respecter, sans avoir besoin d'un père fouettard pour les maintenir dans le bon chemin. Peut-être notre roman, s'il voit le jour, contribuera-t-il à faire s'interroger certaines personnes sur la véracité des enseignements pratiqués par l'église à laquelle nous appartenons, mais aussi ceux des autres cultes. Malheureusement je crois que les musulmans, et probablement les pratiquants des religions asiatiques, sont encore plus éloignés que les chrétiens d'abandonner leurs rites au profit de la raison. Quant aux juifs...no comment.

Allez, redescendons sur terre et poursuivons notre passionnante étude. A bientôt pour la suite de l'autobiographie de ce sacré Jésus.

PREMIER PARCHEMIN

Avril, mercredi

Voici près d'un mois qu'après la mort de mon père nous sommes réfugiés au désert mes frères et moi, au monastère de khirbet-Qumrân, non loin de la mer morte. C'est là que vit cette étrange communauté que l'on nomme les Esséniens. Ceux-ci ont pour but d'installer en Israël une théocratie ayant Dieu pour seul maître et ils mènent une vie à la fois ascétique et pleine de sacrifices de toutes sortes mais qui n'exclut pourtant pas les rapports sexuels. Ils ont en effet besoin de femmes qu'ils fécondent et dont ils élèvent les enfants afin de se fabriquer des successeurs. Je trouve ces moines un peu cinglés mais je n'oublie pas qu'ils nous ont recueillis et, bien qu'ils l'aient fait en raison de notre ascendance, cela ne doit pas nous empêcher de leur être reconnaissants. Ils ne peuvent en effet pas ignorer la vraisemblable origine Davidique de mon grand-père Ezéchias ni le fait qu'il fut oint comme le fut plus tard mon père, Juda de Gamala.

Pour en revenir aux Esséniens j'ai rapidement découvert qu'ils avaient constitué un véritable atelier d'écriture et qu'ils recopiaient bon nombre des documents laissés par nos ancêtres et dont certains sont en piteux état. Pour éviter que la même chose ne se reproduise du fait des manipulations qu'ils continueront à subir, nos copistes prennent la précaution d'en faire systématiquement un double qu'ils enveloppent soigneusement dans des toiles de lin neuves avant de les enfermer dans des jarres qui seront scellées à l'asphalte. Dans une pièce adjacente des ouvriers préparateurs assurent la dernière finition des parchemins venant de la tannerie. Ceux-ci proviennent d'animaux garantis purs à cent pour cent, en l'occurrence de jeunes agneaux tués selon les rites. Ces peaux sont blanches et souples et coupées en forme de rectangle selon des dimensions immuables. Pas la

moindre trace de piqûre d'insecte, bref un support idéal pour recopier les saintes écritures.

Un jour je m'enhardis à demander au chef de l'atelier si je pourrais acquérir plusieurs de ces parchemins vierges et le matériel d'écriture nécessaire, c'est à dire des calames, de l'encre et un grattoir. Celui-ci me répondit qu'il allait poser la question au père supérieur, lequel souhaiterait vraisemblablement savoir ce que j'avais l'intention d'écrire. Il me prévint également que chaque parchemin coûtait une petite fortune. Je lui répondis que j'avais l'intention de raconter la lutte que mes ancêtres et leurs compagnons avaient entreprise depuis plus d'un demi siècle contre l'oppresseur romain. J'ajoutai que nous n'étions pas venu nous réfugier chez les Esséniens les poches vides et que j'étais prêt à payer le prix qu'il fallait pour me procurer ces fameux supports.

La réponse ne se fit pas attendre : dès le lendemain on m'avertit que je pourrais disposer d'autant de parchemins qu'il me plairait d'en demander, et ce pour la modique somme d'un shekel pièce. Je pensai in petto que les bons pères n'attachaient pas leurs chiens avec des saucisses et que j'aurai intérêt à bien remplir les pages et à écrire petit, mais cela ne m'empêcha pas de remercier le digne contremaître et de lui prier de faire part de ma gratitude à son patron. Aussitôt on me conduisit à l'atelier où une table m'était réservée dans un endroit bien éclairé. Dans un panier, sous la table, une dizaine de parchemins vierges attendaient que je les dépucelle. Plusieurs calames bien taillés et un encrier étaient mis à ma disposition. Il ne me restait plus qu'à me mettre au travail, et c'est ainsi que j'ai commencé à écrire le récit de ma vie et tout d'abord celui de mes ascendants et collatéraux.

Je n'ai pendant longtemps connu que de façon imprécise l'ascendance de mes grands-parents paternels, non pas qu'on ne m'en ait jamais parlé, au contraire, mais l'abondance des versions différentes qui me furent proposées fait que j'ai longtemps hésité entre celles-ci. A l'heure actuelle je suis persuadé que le vieux était non seulement de noble origine mais, vraisemblablement, « fils de David », c'est à dire roi en puissance, et qu'à ce titre il avait reçu l'« onction », ce qui le plaçait en tête des prétendants au trône.

On peut d'ailleurs considérer comme une confirmation de cette filiation le fait que, ayant réussi à capturer Ezéchias, Hérode dit « le grand », mais que je préfère appeler « le pourri », se fit souffler dans les bronches par Hyrcan, pontife et roi d'Israël, pour l'avoir fait crucifier. Hyrcan estimait en effet que les actes de brigandage qui lui étaient reprochés n'étaient en fait que la résistance légitime qu'un chef de lignée royale se devait d'opposer à l'envahisseur.

Mes grands parents avaient eu une chiée de gosses, ainsi qu'il convient à une vraie famille de youpins bien pensants et leur aîné, mon dabe, qui reçut le nom de Juda-bar-Gamala, fut dès son plus jeune âge instruit par son père dans la haine des envahisseurs et la conviction qu'un jour, lui aussi, recevrait l'onction et serait destiné à gouverner le pays.

Lorsque Ezéchias disparut, Juda-bar-Gamala poursuivit son combat et, à la tête d'une troupe de maquisards décidés à vaincre ou à mourir, il parvint à se rendre maître du palais royal, à s'emparer de toutes les armes et des richesses qui s'y trouvaient, et acquit de ce fait une puissance accrue et une solide renommée d'invincibilité, assortie d'une cruauté sans limite envers ses ennemis. Malgré tout le respect que je dois à sa mémoire je dois cependant reconnaître que les romains ne furent pas les seuls à subir ses attaques et qu'il lui arriva de pratiquer bon nombre de razzias et de pillages à l'encontre des collabos et des gros propriétaires, plus ou moins vendus à l'ennemi ... mais pas toujours.

A l'âge de vingt ans mon paternel, au cours d'une halte qu'il avait faite à Sepphoris, en Galilée, avait fait la connaissance d'une belle petite nénette qui lui avait tapé dans l'œil. Sans faire trop de fioritures, car il était toujours pressé, il lui fit une cour aussi rapide qu'empressee et, en deux coups les gros, nos tourtereaux se trouvèrent unis pour le meilleur et pour le pire. Maman s'appelait Myriam, elle avait quinze ans et on peut dire que, selon nos canons de la beauté elle était pourvue de tout ce qu'un honnête juif peut espérer avoir sous la main : une belle paire de miches, des nichons bien ronds et des hanches larges qui laissent présager une belle pondeuse en puissance.

Mais en dehors de ses appas Myriam avait d'autres avantages : elle pouvait se vanter d'être, preuves en main, une indiscutable descendante de David. Je vais vous expliquer comment :

Sa mère, Hannah, avait épousé en premières noces Ioachim, fils de bar-Pantheros, lui-même fils de Pantheros.

En remontant 37 générations on arrive à Nathan, fils de David et de son épouse Bath-Sheba. Tout cela figure dans les Saintes Ecritures.

Nous voici donc avec des époux descendant tous deux de David, de façon indiscutable pour maman et plus que probable pour Juda-bar-Gamala. Ce surnom de bar-Gamala lui avait été octroyé du fait de son lieu de naissance, mais son nom de circoncision était bien entendu Juda-bar-Ezéchias. Par la suite on le surnomma également Juda le Galiléen ou encore Juda le Gaulonite.

Juda et Myriam eurent cinq fils dont je suis l'aîné, je pourrais dire dont nous sommes les aînés, mon frère jumeau Juda et moi. Naquirent ensuite Simon, que j'ai par la suite baptisé Képha parce qu'il était dur comme un roc, puis Jacob et José.

Je garderai toujours de mon père le souvenir d'un homme sévère mais juste et qui aimait par dessus tout sa famille. Chaque fois qu'il rentrait à la maison il avait plaisir à faire sauter sur ses genoux les plus petits ou à faire la lutte avec les grands en se laissant battre sans en avoir l'air.

Quand nous devînmes des ados, mon jumeau et moi, il voulut nous apprendre à nous battre avec des sabres de bois et à nous servir de frondes et d'arcs, mais autant ces jeux guerriers me plaisaient autant ils répugnaient à Toama, c'est ainsi que l'appelait ma mère pour le différencier de son époux. Ce surnom lui resta et quand nous grandîmes chacun continua à l'appeler « le jumeau », d'autant que notre ressemblance était stupéfiante, sur le plan physique en tout cas, car côté caractère nous étions je le répète très différents. J'ai déjà dit qu'il était aussi pacifiste que je puis être bagarreur mais il n'a pas non plus tendance, comme je le fais, à accepter ce qui paraît évident : il faut toujours qu'il voie les roupettes pour admettre que c'est un mâle.

Les esséniens, du fait de nos origines et notamment du combat sans merci qu'ont mené mon grand-père et mon père contre leur ennemi commun, le romain, nous octroient un régime de faveur très particulier et tout à fait exceptionnel. En effet, contrairement à leurs habitudes, ils n'ont pas exigé de ma mère qu'elle leur cède toute sa fortune en échange de l'asile qui nous est donné. Ils sont même allés jusqu'à lui proposer, ce qu'elle a volontiers accepté, de lui conserver tout son avoir en or et en bijoux dans l'une des cachette secrètes que comportent leurs grottes, sachant qu'elle pourra en disposer quand elle le souhaitera. Nous ne sommes pas non plus tenus d'observer les règles strictes qu'ils s'imposent à eux-mêmes, et si nous assistons aux cours d'instruction religieuse que dispensent leurs sages c'est de notre plein gré. La seule chose qu'on nous demande est de ne pas en perturber le déroulement, notamment en apportant la contradiction si nous ne sommes pas d'accord. Personnellement je ne moufte pas mais j'enregistre un certain nombre de points que je considère comme des non-sens, voire des contrevérités que je me promets de dévoiler lorsque j'aurai quitté la communauté. Je ne voudrais pas passer pour un ingrat, mais je ne veux pas non plus qu'on me prenne pour un con.

Ah oui, une chose plutôt sympa que je dois signaler c'est que le responsable des relations sexuelles nous a convoqués, Juda et moi, pour nous signaler que nous pouvions, si cela nous intéresse, profiter d'une de leurs lois. Celle-ci leur permet, en vue d'assurer la continuité de l'effectif de la secte, d'engrosser des femmes venues de l'extérieur et qui resteront dans un coin spécial du monastère jusqu'à ce qu'elles aient mis au monde leur bébé. Mon frangin a refusé l'offre. Moi par contre j'ai bondi sur l'occasion de perdre mon pucelage, chose que je n'avais jamais pu réaliser du fait de la surveillance exercée par ma mère, plutôt du genre prude, et de la méfiance des gamines de mon âge qui se méfient des garçons comme de la peste, tant on leur promet un châtiment cruel s'il leur arrivait des bricoles.

Alors moi j'étais aux anges : connaître enfin le délice inouï de caresser le corps nu d'une adolescente ou, mieux encore, d'une jeune veuve plus expérimentée. Quel plaisir de ne plus avoir pour seul recours le combat à cinq contre un, ou les expériences homosexuelles avec les copains, voire zoophiles avec une chèvre ou une brebis...!

Ma mère, puisque je viens d'en parler à propos de ses principes rigoureux, n'avait pourtant rien d'une sainte. Comme beaucoup de culs-bénits elle réprouvait tout ce qui avait trait au sexe et n'aurait pas été la dernière à participer à la lapidation d'une femme adultère. Par contre elle n'hésitait pas à absorber des tas de produits hallucinogènes à base de champignons et, dans les périodes de transes qui en résultaient, à se livrer à des tas de débordements dont on peut se demander qui les lui avait enseignés : les magiciennes qui pullulent autour du

lac de Tibériade ou le démon en personne ? Je dois dire à sa décharge que seul mon père en tirait profit et que quand il rentrait à la maison après une campagne de guérilla son «repos du guerrier » n'avait vraiment rien de reposant. Je le sais, j'ai plus d'une fois maté leurs prouesses plumardières

En plus de son usage des drogues Myriam pratiquait également la magie. A force de l'observer je suis moi-même parvenu à copier la plupart de ses tours, voire à en inventer de nouveaux. Il faut dire que c'est facile lorsqu'on a les moyens de se payer les poudres et onguents provenant d'Egypte ou d'Arabie Il suffit de s'adresser aux colporteurs qui sillonnent nos routes. C'est alors un jeu d'enfant d'abuser les gogos et leur faire prendre des vessies pour des lanternes. Myriam avait acquis une solide réputation de guérisseuse et beaucoup n'hésitaient pas à prétendre que c'est Jéhovah lui-même qui lui permettait d'accomplir des miracles. J'arrive à la fin de mon premier parchemin. J'attendrai donc demain pour en entamer un nouveau et poursuivre le récit de ma vie.

